

Le philosophe et la goutte d'eau

Jean-Luc Nativelle © 2024

Située en périphérie de La Haye, loin de la foule, la maison dont il louait une pièce au rez-de-chaussée offrait à Spinoza un calme propice à ses travaux. Ayant lavé l'assiette où il avait pris son dîner frugal, il vint s'asseoir à son bureau. Maîtrisant son empressement, il s'empara du paquet que son ami Lodewijk Meyer lui avait apporté dans l'après-midi.

– Son inventeur est un drapier de Delft ! lui avait-il dit avec enthousiasme. Antoni van Leeuwenhoek ! Il observe la nature et fabrique toutes sortes d'instruments. Avec celui-ci, il obtient un grossissement de plus de 200 fois !

Spinoza avait dû l'admettre : aucune des lentilles polies par ses soins n'avait jamais atteint une telle performance.

Du paquet que Meyer lui avait mis de force dans les mains, il dégagea un objet de la taille et à la ressemblance d'une serrure. Deux plaques métalliques jointes l'une à l'autre, à tenir verticalement. Un crochet sortait de la partie inférieure où passait une longue vis à crémaillère. Celle-ci traversait une autre pièce métallique où une clé la faisait monter et descendre. Au sommet de la vis : un stylet porte-objet dont le bout arrivait à hauteur d'une lentille, insérée au niveau d'un orifice pratiqué dans les deux plaques.

Sur le conseil de son ami, Spinoza fixa un minuscule morceau d'un bois léger sur la pointe du stylet. Ayant versé un peu d'huile, il déposa une goutte d'eau qui, rebutée par le liquide gras, conserva sa forme ronde. Quand il approcha son œil, il ne vit rien. Le stylet était trop haut ; il tourna la clé pour l'ajuster à la bonne hauteur avant de regarder à nouveau.

Cette fois il crut que l'instrument était défectueux : ce qu'il voyait n'avait rien de commun avec une goutte d'eau. Du moins avec ce qu'il croyait être une goutte d'eau. Car, vérification faite, c'était bien elle qu'il était en train d'examiner. Partout à la surface et dans la profondeur, il vit une faune insoupçonnée prendre soudain forme devant lui. Des corps eux-mêmes transparents, réparables à leurs fines membranes extérieures, augmentées de cils droits ou courbes, s'entrechoquaient, s'assemblaient ou se repoussaient sans ménagement. Cette infime goutte d'eau vibrait de vie et de mouvement.

Une émotion l'étreignit. Il pensa que notre sang aussi est peuplé d'une infinité de parties minuscules, ainsi que nos tissus, nos organes, nos os. Il ouvrit le tiroir de son bureau, en sortit un tas de feuilles, dont la première disait : Ethica. Il trouva le passage qu'il désirait relire.

Le corps humain est composé d'un très grand nombre d'individus (de nature diverse), dont chacun est très composé.

Des individus dont est composé le Corps humain, certains sont fluides, certains mous, et certains, enfin, durs.⁽¹⁾

Spinoza marcha jusqu'à sa fenêtre. Il dirigea son regard vers le ciel où Vénus brillait déjà. Puis il devina l'ombre de l'arbre devant lui. Il savait depuis longtemps que tout, les astres dans le ciel, les arbres, le corps humain et les gouttes d'eau, est composé des mêmes éléments simples, interchangeableables, combinés à l'infini. Mais jamais il n'avait vu comme aujourd'hui que le moindre brin d'herbe que foulent nos pieds est comme un monde à lui tout seul, plein de mouvement et de vie. Comme l'est toute chose autour de nous et en nous, quelque part au sein de ce vaste univers que les hommes, au lieu de s'en croire le centre, devraient apprendre à admirer.

Jean-Luc Nativelle

(1) *Éthique*, 2^e partie, postulats I et II, trad. Bernard Pautrat, éd. Points Seuil essais, Paris, 1999.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com
où vous pouvez :
retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de
L'Art en chemin,
faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux
promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)